

# LE CLERGE ET LA QUESTION SOCIALE

La question sociale existe dans notre province.

Certains catholiques le nient.

Dormeurs puissants, aveugles volontaires ou... intéressés, craignant de se déranger ou d'être dérangés dans leurs petites affaires, ils persistent à crier, à bouche que veux-tu; Pourquoi nous en faire? Nous vivons dans le pays le plus heureux du monde, notre peuple est bon, content de son sort; il n'a aucune envie de se plaindre ou de se révolter.

Quelques cerveaux brûlés, en mal de renommée voudraient nous faire croire au péril social! Qu'on leur impose silence! Ils montent les travailleurs, ils provoquent la lutte des classes; ce sont des bolchevistes!

Après cet effort héroïque, ils se retournent de bord, continuent de ronfler, de demeurer aveugles... intéressés, de soigner leur petit négoce, et de se scandaliser fort, si par hasard, quelqu'un a la suprême audace de troubler leur sommeil ou leur travail de digestion.

Un jour, le Cardinal Langenieux, parlait à des catholiques. Avec quelqu'amertume il leur disait; "il a fallu vingt ans à l'œuvre des Cercles Catholiques et aux autres œuvres similaires pour faire prendre au sérieux cette question sociale, dont les pouvoirs publics et ceux qui font l'opinion chez nous affectaient d'ignorer l'existence."

Cette œuvre des Cercles Catholiques de France, elle nous revient, à nous, prêtres catholiques du Québec, où que nous vivions. Comme eux, nous devons réveiller l'opinion publique sur la question sociale, puis démonter aux catholiques de toutes les classes que l'Eglise a le droit d'intervenir pour régler cette brûlante question.

Nous faudra-t-il aussi travailler vingt ans?

Quoiqu'il arrive pour être capable de remuer l'opinion public, tout prêtre a trois choses à faire: se convaincre lui-même que nous avons **notre question sociale**; s'outiller fortement par l'étude et par l'observation; demeurer prêtre, et saisir toutes les occasions de rectifier les idées fausses sur les questions sociales d'où qu'elles viennent.